

## **Les bibliothèques-retables et les livres hermétiques d'Odile Levigoureux** par Gilbert Lascault . 1999

### **Bigarrées, sombres et d'or**

**O**dile Levigoureux crée, entre autres, de gigantesques bibliothèques-retables aux couleurs disparates, révélant les éclats d'or dans l'obscur, dans l'ombre.

Vous pouvez relire à ce propos un court texte japonais de Tanizaki, *l'Eloge de l'ombre* (1933) : « Un laque décoré à la poudre d'or n'est pas fait pour être embrassé d'un seul coup d'œil dans un endroit illuminé, mais pour être deviné dans un lieu obscur, dans une lueur diffuse qui par instants en révèle l'un ou l'autre détail [...]. La brillance de sa surface étincelante reflète, quand le laque est placé dans un lieu sombre, l'agitation de la flamme du luminaire. [...] Dans une pièce reculée, le poudroisement d'or, qui jusque-là ne renvoyait qu'un reflet atténué, comme assoupi, à l'instant précis que l'on passe sur le côté, s'illumine d'un soudain flamboiement [...]. L'or jouait le rôle d'un réflecteur et éclairait la pénombre intérieure. »

Ou bien, au crépuscule, dans une église, l'or d'un retable rayonne.

Pour Odile Levigoureux, l'or timide et intermittent de ses bibliothèques-retables met en évidence un paganisme mystique.

### **Figurines, tableaux, plantes, cageots**

**O**dile Levigoureux est un architecte, un peintre, un graveur, un sculpteur. Elle construit ses bibliothèques-retables, des sortes de polyptyques mobiles, dont les panneaux s'habillent de pilastres et de chapiteaux décorés à l'antique.

Ses bibliothèques imaginaires sont construites, en grande partie, de cageots, de lattes pauvres, fragiles, mais solides. L'artiste cite un poème de Francis Ponge (*Le Parti pris des choses*, 1942) : le cageot est une « simple caissette à claire-voie vouée au transport de fruits [...]. À tous les coins de rues qui aboutissent aux halles, il luit alors de l'éclat sans vanité du bois blanc ». Odile Levigoureux utilise des lattes humbles. Elle célèbre des objets chus, piétinés, foulés. Elle magnifie l'humilité.

Pour elle, l'ensemble des cageots devient une structure de pleins et de creux, de vides. Elle mène un long cheminement. Elle affronte corps à corps les matériaux. De façon rigoureuse, elle rassemble, ordonne, agence des objets trouvés, recueillis. Elle classe des tableaux, les range, les fait sortir ; elle expose des icônes qui sont des plaines colorées, des zones horizontales. Elle grave des panneaux de bois, des plaques de terre cuite ou crue ; elle les présente. Elle utilise des racines, des branches, des tiges. Elle range des boîtes de métal broyées, aplaties. Parfois, dans des parkings, elle trouve des capsules de bouteilles de bière et de Coca-Cola, écrasées, écrabouillées qui sont des fermoirs dorés, des sceaux. Sur les étagères des bibliothèques-retables, elle dresse des figurines de terre.



Les pilastres d'un retable sont les tiges épaisses des berces, de grandes ombellifères à fleurs blanches qui croissent dans les lieux humides. Les pilastres sont des colonnes cannelées dorées.

Dans sa maison, Odile Levigoureux cloisonne divers ateliers : un atelier de menuiserie, un atelier de peinture et de gravure. Lentement, méthodiquement, doucement, délicatement, elle construit, elle peint, elle sculpte. À chaque fois, elle va plus loin. Après coup, les regardeurs peuvent découvrir, dans les niches d'une bibliothèque-retable, certaines choses enfouies, dissimulées. Les paysages peints sont, dit Odile Levigoureux, une invitation à des voyages immobiles, à la contemplation, à la méditation. Elle suggère les plaines, l'horizon, les labours, le colza, les changements de la lumière.

Elle touche le retable. Elle caresse les plantes, les petits tableaux, les bois gravés. Elle les déplace différemment et l'œuvre est en une mutation incessante. Gaie, elle jubile et métamorphose constamment l'œuvre. Elle intitule certaines bibliothèques-retables : « Parcelles de magie », « Rêves singuliers », « Fugue en fa », « Bibliothèque aux cent paysages », « Bibliothèque blanche ».

Et toute bibliothèque (ou presque) est souvent un labyrinthe. Vous relirez *La Bibliothèque de Babel* (1941) de Jorge Luis Borges : « L'univers (que d'autres nomment la Bibliothèque) se compose d'un nombre indéfini, et peut-être infini, de galeries hexagonales, avec au centre de vastes puits d'aération bordés par des balustrades très basses. [...] La Bibliothèque est illimitée et périodique. »

Odile Levigoureux rêve du démesuré et du mouvement.

## **Des papiers singuliers et des écritures végétales**

**E**n même temps qu'Odile Levigoureux crée ses bibliothèques-retables, elle invente des livres disparates, muets.

Dans une autre maison de son village, dans une buanderie, elle est une sorcière douce qui chauffe certains chaudrons. Elle cuisine diverses soupes : celle de paille, celle d'orties, celle des prèles, celle des hémérocailles, jaunes ou fauves, celles des mousses ou des écorces, du foin, des fougères. Le papier des hémérocailles est un papier soyeux, irisé. Le papier d'orties, très blanc, a des reflets argentés. Le papier de paille des marais est une dentelle. Des textures graphiques se dessinent sur le papier assez jaune du foin des montagnes... La calligraphie s'inscrit dans le papier des prèles. La prèle est une plante cryptogame vasculaire à tige creuse et à épis terminaux qui croît dans des lieux humides. Vous vous souviendrez d'une note étrange de Sigmund Freud, écrite à Londres, le 12 juillet 1938 : « Avec les névrosés, on est comme dans un paysage historique, par exemple dans le jurassique. Les grands sauriens continuent à s'ébattre et les prèles sont hautes comme des palmiers ».

Parfois, Odile Levigoureux mime sur certains papiers des notes musicales, des runes, des calligraphies, des hiéroglyphes, des graffiti, des ratures, des repentirs, des chiffres, des caractères secrets, des signes, une écriture des herbes. Tous les moyens nécessaires de l'artiste sont toutes les herbes de la Saint-Jean.

Dans l'Oise, Odile Levigoureux erre, solitaire, songeuse, contemplative. Elle cueille, heureuse, les plantes. Parfois, vous relisez la *Septième promenade des Rêveries du promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau : « Toutes mes courses de botanique, les diverses impressions du local des objets qui m'ont frappé, les idées qu'il m'a fait naître, les incidents qui s'y sont mêlés, tout cela m'a laissé des impressions qui se renouvellent par l'aspect des plantes herborisées dans ces mêmes lieux ».